

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 19, rue de l'Arbre Sec, Paris 1er - C. C. P. 1844-02 Paris

N° 133 AVRIL A JUIN 1984

En avion au-dessus de l'O.P.

SERENADE



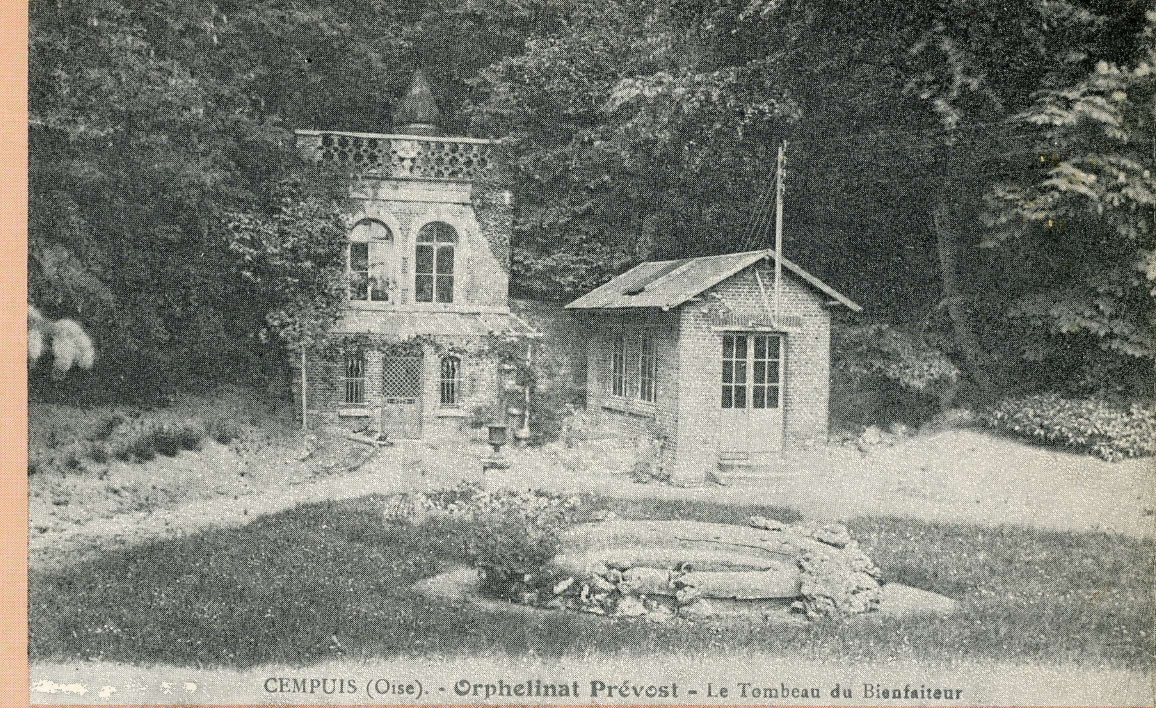
I 003	7 . 7	3 2 1	7 . .	5 . 3	4 . 4	6 5 4	3 . .	
003	7 . 7	3 2 1	7 . .	0 0 3	3 2 4	4 3 5	5 4 .	
5 4 5	6 . .	1 7 6	5 . .	2 . .	. 3 2	6 . 1	7 . .	
7 6.5 6	5 . .	0 0 7	7 . 3	3 . 2	2 3 7	1 . 5	5 . 1	
1 . 7	7 6 5	6 . 6	1 . 6	4 . 4	6 . 4	2 . .	7 . 7	
3 . .	. . .	. . 3	4 5 6	5 . .	5 4 . 3 4	3 . .	. . .	II

MENUET

Paroles de Favart (18ème s.) — d' EXAUDET (18ème s.)



Le 28 Avril
Cérémonie au « Caveau »
à la mémoire
de J.-Gabriel PRÉVOST.





Depuis 100 ans,
les Services de l'Enseignement
(et de la Culture),
ont su promouvoir à l'O. P.,
le développement de l'Art
de la musique et du sport,
sous la direction successive
de professeurs prestigieux
et dévoués.



Les 10 et 11 juin,
réunion traditionnelle
de la grande famille Cempuisienne
pour les fêtes de la Pentecôte,
à l'O. P.

cps n° 133 5°série
page 1

"LE CEMPUISIEN"

- N° 133 -

AVRIL A JUIN 1984

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS.

CEREMONIE DU 28 AVRIL 1984

Ce 28 avril nous avons bénéficié d'un joyeux soleil, malgré un petit fond d'air frisquet comme nous en connaissons à Cempuis où nous sommes allés en délégation pour représenter l'Association à la cérémonie qui, chaque année, a lieu au Caveau de Gabriel Prévost et y déposer des fleurs, par petits bouquets individuels pour les élèves, une belle gerbe pour la Maison et une pour l'Association. Il y avait aussi des fleurs partout : de chaque côté de la porte d'entrée du Caveau - qui, lorsque nous étions enfants, nous intriguait et nous attirait - un petit parterre et, sur la pelouse, des massifs de petites fleurs roses rouges, surmontées de tulipes, créés par un jardinier habile; dans le bois : des pervenches, des jacinthes et des fleurs sauvages qu'autrefois nous cueillions pour la circonstance. Nous n'avions, depuis longtemps, pas vu une telle fête de la nature. Nous n'étions pas tristes lors de la cérémonie puisque Gabriel Prévost avait désiré reposer dans le bois, avec pour compagnie les oiseaux, le vent dans les grands arbres et les fleurs épanouies alentour. Il n'avait certainement pas prévu que des accents cuivrés paraissant descendre de plus haut que la cime des arbres, viendraient donner un caractère si émouvant à la réunion, autour de lui, de ceux à qui il avait tant pensé et tant donné de son vivant. En effet, la fanfare, dirigée par Mr Simon, installée sur la terrasse du caveau, donnait de la solennité à cette simple cérémonie.

Il est aussi d'usage que le Président de l'Association prononce l'éloge de celui qui dort parmi nous. Roger Pouliquen s'exprime en ces termes :

" Monsieur le directeur,
Mesdames, messieurs,
Chers camarades et chers enfants,

" C'est toujours avec émotion que nous venons saluer la sépulture de notre bienfaiteur à l'occasion de l'anniversaire de sa mort survenue le 29 avril 1875.

" Les quelques fleurs que les enfants déposent au bord de sa tombe sont un témoignage de reconnaissance vis à vis de celui qui leur donna tout ce qu'il possédait.

" Rappelons qui était Gabriel Prévost. Né à Cempuis en 1793, époque de la Révolution, il partit très jeune à Paris où il créa un commerce et où il se révéla être un homme de coeur.

" Comme beaucoup d'autres il partit en Amérique pour y tenter sa chance. Il n'y réussit que partiellement et, malade, décida de revenir en France où il put se constituer une petite fortune, toujours dans le commerce. Sa pensée, toujours en éveil, fit qu'il chercha quelle phylosophie se rapprocherait le plus de sa conception du monde, et c'est ainsi qu'il fut tour à tour catholique, protestant, st-simonien et même spirite.

Après avoir tenté de faire vivre une maison de retraite pour vieillards, il se tourna vers l'enfance malheureuse, et c'est ainsi qu'il céda au département de la Seine, avant sa mort en 1875, la maison où nous sommes. Pour connaître tous les détails et ce qu'il en advint par la suite, il faut se référer au livre écrit par Gabriel Giroud, ancien élève de l'O.P., intitulé "Paul Robin" nom du premier directeur de l'orphelinat de Cempuis. Après avoir reçu jusqu'à 300 élèves, cette Maison, destinée en principe aux orphelins et à certains cas sociaux, a connu bien des péripéties qu'il n'est pas de mon propos, aujourd'hui, d'évoquer. Nous savons que des nuages obscurcissent l'avenir de cette oeuvre et nous affirmons que nous ferons tout ce qu'il est en notre pouvoir pour qu'n soient assurées sa survie et sa continuité. Parce que nous en sommes issus et parce que notre Association est à peu près seule à être motivée en ce sens, nous sommes décidés à alerter toutes les organisations qui applaudirent à sa naissance.

" Ce sera là notre marque de reconnaissance et c'est pourquoi nous convions tous ceux qui veulent nous aider : élèves sortants, maîtres, éducateurs, employés à l'institution à venir grossir les rangs de notre Association. "

A la suite de ce discours nous avons tous, Directeur, professeurs, personnel attaché à la Maison, élèves et anciens, observé la minute traditionnelle de

recueillement en pensant, nous, les anciens, à ce qu'aurait sans doute été notre vie d'écolier et notre avenir, sans la possibilité qui nous a été donnée par Gabriel Prévost, d'avoir une enfance heureuse, à l'abri de tout drame, nous qui n'avions, pour la plupart, plus de parents.

Comme à l'accoutumée, tandis que les élèves se dirigeaient vers le réfectoire, monsieur le directeur a réuni les professeurs, le personnel attaché à la maison et les "anciens" dans la bibliothèque. Là, nous échangeons toujours des propos sérieux concernant la Maison, son présent et son avenir...incertain.

Après un déjeuner succulent, présenté avec talent, ce dont nous félicitons le cuisinier qui, en ces occasions, se surpasse toujours, nous sommes allés prospecter dans les environs, en prévision de la promenade du lundi de Pentecôte. Nous n'avons pas eu la chance, cette fois, de rencontrer un village comme Gerberoy, près de Songeons; il ne doit pas y en avoir beaucoup comme celui-là dans les parages. Lors de nos recherches, heureusement que le beau temps nous a facilité la tâche et qu'il gelait encore quelques nuits auparavant, sinon nous nous serions embourbés dans des chemins creux!...mais, tranquilisez vous, les voitures ne passeront pas par cet itinéraire le lundi de la Pentecôte.

Je ne vous dirai pas aujourd'hui dans quels chemins nous nous promènerons, j'en laisse la surprise aux participants...qui ne reculent devant rien pour rester une journée de plus à l'O.P.

Henriette TACNET

LE BAL 1984

Ce soir là il n'est pas possible de s'intégrer à l'ensemble de la Soirée lorsque l'ona une fonction déterminée. Chacun, au poste qui lui a été confié par le Comité, essaie de bien faire : la Caisse, où l'on doit passer avant toute chose, tenue par Gérard Arnoldy, calme et efficace; le bar, préparé par Henri Falkenberg, est assuré aussi par Odette Thareau et quelques autres qui s'y relaient; le vestiaire dont la responsabilité est donnée à Denise Descombes; la vente des billets de loterie par quelques volontaires; les lots distribués par Silvana Arnoldy et Henriette, ne leur laissent pas beaucoup de temps pour s'entretenir avec tous, ni même pour danser autant qu'ils le voudraient. Cependant toutes ces tâches sont acceptées et remplies avec conscience et dévouement. Pourtant, il fut un temps où l'on dansait, dansait, dansait...d'autres danses que celles d'aujourd'hui certes, d'une manière aussi effrénée, même au Bal cempuisien où l'atmosphère était sans arrière pensée et toute d'amitié. Le temps passe et les modes aussi ! Mais revenons à nos moutons.

Cette année nous n'étions pas beaucoup de participants - même pas une centaine - et pourtant la salle était très accueillante, avec mezzanine et très belle cheminée où s'était installé l'orchestre et où Roger, notre président, recevait au coin de l'âtre les invités de marque qui avaient répondu à notre invitation : Mr Franceschi, très pris par ses occupations, s'était fait représenter par Mr Potier et son épouse; ils sont repartis enchantés de l'ambiance d'amitié cempuisienne. D'autres invités officiels s'étaient excusés de ne pouvoir assister à notre fête.

Et les cempuisiens ont eu la place pour danser et de conduire des farandoles que je voyais "de derrière mon comptoir" en regrettant de ne pouvoir y participer. Mais on ne peut être "à la foire et au moulin" et mon moulin c'était la distribution des lots.

Quoiqu'il en soit, la soirée s'est très vite et très agréablement terminée, sans heurts et dans la gaîté...Mais, avant de quitter les lieux, il nous fallait prendre le balai, non pour chasser les derniers passionnés de danse, mais pour balayer la salle qui, malgré deux grands sacs mis à la disposition des acheteurs d'enveloppes, nous a semblé bien grande à parcourir !...

Il faut cependant que je vous dise que le Comité est contraint d'envisager la suppression du Bal annuel dont le résultat financier est toujours déficitaire malgré la vente des billets de loterie, la caisse de l'Association, dont nous avons la responsabilité, ne pouvant supporter de telles dépenses. Cela tient à ce que les Anciens ne viennent pas en assez grand nombre et " le combat cessera faute de combattants ".

En résumé, nous avons pensé qu'à l'avenir, cette salle pourrait être notre point de rendez-vous, nous pourrions y organiser notre repas de fin d'année. Qu'on se le dise par le " téléphone arabe " au moyen du tam-tam, et que l'on s'y retrouve en très grand nombre.

Henriette TACNET

****

LA PENTECOTE 1984.

N'oubliez pas, après tant de jours mauvais, que c'est à la Saint-Médard (évêque de Noyon, Oise, tout près de "cheu-nous") que le bon choix fut décidé pour nous sortir de dessous nos " riflards " où nous nous morfondions, depuis des semaines sous la pluie, bien tristement et sans espoir. (Trois jours plus tard St-Barnabé n'a rien changé !)...
... Aujourd'hui, ce dimanche 10 juin de Pentecôte de l'An 1984 (déjà !) dès l'aube le soleil luit de tous ses éclats, radieux comme nos coeurs en fête.

*

Arrivé dans le parc de l'O.P. où, très tôt le matin, gambadent des écureuils en de folles sarabandes, j'avise une jeune élève distribuant le "programme " de la journée; la couverture en est joliment illustrée et à l'intérieur, en préambule, dans une lettre ouverte aux Anciens, le directeur nous dit :

" Soyez toutes et tous les bienvenus dans cette Maison qui vous a vus enfants et qui compte tant pour vous. Le personnel a fait de son mieux pour vous recevoir. Les enfants, comme chaque année, attendent avec impatience les "anciens" que vous êtes.
Bonne Pentecôte à chacun. "

Et puis :

" 11 heures : Cérémonie du Souvenir dans la cour d'honneur. "

Pour honorer nos camarades disparus pendant les deux grandes guerres : la Der des Ders, de 14-18 et ... celle d'après, 39-45, rassemblement autour de notre président Roger Pouliquen. Formant le cercle : les élèves de l'O.P. et leurs maîtres, les anciens et amis, le directeur, la fanfare et son chef, enfin, les deux porte-drapeaux. S'adressant aux enfants notre président leur dit quel fut le sacrifice de nos camarades dont les noms sont gravés dans les deux plaques de marbre blanc qui nous font face (ces noms sur lesquels pour certains, l'image d'un visage familier se juxtapose dans ma mémoire avec le nom gravé dans la pierre). La cérémonie se termine par un vin d'honneur servi dans une salle, à la droite du bâtiment central. Une joyeuse effervescence règne parmi l'assemblée qui, plus tard, en sortant, s'éparpille dans la grande allée qui longe le parc. Et, de proche en proche, ce sont des retrouvailles...exclamations...présentations, embrassades sans façon, filles et garçons. C'est la fête !

" 13 heures : déjeuner des Anciens "

Au réfectoire où chacun prend place à sa convenance, 150 convives en pleine forme créent tout de suite l'ambiance des Grands Jours. A la table d'honneur où je suis parmi les "huiles" la joie de se retrouver est aussi vive que partout ailleurs. Le repas, avec les vins, est digne d'éloges et les conversations sont animées. Au café : triples bans pour l'Econome, le Chef et le personnel de la cuisine.

" 15 h. 30 : Concert par l'orchestre de cuivres. "

Pendant plus d'une heure, trop rapidement écoulée, nous avons écouté et applaudi avec enthousiasme l'orchestre de nos jeunes camarades, sous la baguette de monsieur Simon dont c'est aujourd'hui le dernier concert. Les "adieux" en quelque sorte donnés aux Anciens. Une coupe magnifique, en argent, de plus de 70 cm de haut, rappellera au Professeur, dans sa retraite, les belles heures cempuisiennes...

" 16 h. 45 : Goûter et remise des lots de la tombola. "

(Le gros lot, une radio-cassette, a été gagné par un éternel chanceux : Silvère Guillard, le fils de Ginou).

Profitant de l'entracte je suis allé dans le bois où " d'un pas rêveur, dans les sentiers solitaires..." ayant à mes côtés une fée sylvestre pour me guider au milieu des grands arbres , je suis allé revoir, une fois encore la clairière où repose Gabriel Prévost; les classes de mon enfance, celle du certif, dans la cour des machines; les vieux murs de briques qui clôturent encore par endroits les champs, tout autour.... puis, là-bas, sur le chemin des anglais, près Du Hamel, le petit cimetière endormi sous les croix de pierre.

" 17 h. 30 : Spectacle. "

Au programme, fort applaudi, nous trouvons :

Petits garçons	: C'est bon pour le moral "Compagnie Créole".
Petites filles	: Elle danse "Marie" - François Valéry".
Moyennes	: Straight ahead "Kool and the gang".
Benjamins	: Sketch mimé : La procession télévisée par Léon Zitrone. T'es malade. Sketch dialogué : Le mort qui va au cimetière à pied.
Petites filles & petits garçons	: Danse autour de la terre.
Cadets	: Le petit théâtre de Cempuis.
Grandes filles	: Il faut que je m'en aille (chant) Danse : Running in the night de Lionel Rithie
Minimes	: Sketch : Monotone la vie de commissariat ! allons donc !
Grandes filles	: Ce n'est qu'un Au Revoir (chant).

Encore une fois : bravo et merci pour tout le spectacle - c'est bon pour le moral !

A I8 h 30, au terrain ... de camping, un rendez-vous impromptu nous réunit autour d'un pot, sous un doux soleil.

" 20 heures : Dîner des Anciens."
Le repas fut aussi chaleureux, aussi réussi que celui de midi.

22 heures. Je commence à écrire au passé, j'ai des regrets aussi : la fête va finir. Dans la nuit venue nous nous rendons au Feu de Camp, sur la prairie.

23 h...24 h... Un brasier intense enflamme le bûcher et dans la nuit de longues langues de feu s'élancent et mordent les ténèbres. Tout autour, des visages devinés s'éclairent à leurs lumières. Dans le bûcher ne brûlent que nos pensées. Nos chants montent dans la nuit.

Daniel REIGNIER

Lundi II juin 1984 - 2 heures. Extinction des feux.

Le temps ne suspend pas son vol

....

.....

LUNDI DE PENTECOTE 1984

CEMPUIS, Grandvilliers, Taussacq, Sommereux, Beaudéduit, Lavacquerie, Catheux, Choqueuse-les-Bénards, Conteville, le bois de Conteville, Le Mesnil Conteville, le Mont Saquin, Cempuis, Le Hamel, Grez, le moulin(de Pierre) de pierres, Thieuloy St Antoine, voici notre itinéraire du lundi de Pentecôte.

Après un succulent repas arrosé de cidre et d'un trou normand, nous étions 25 convives, dont 4 enfants, simplement gais, sans plus.

Au cours de la première partie du circuit, nous n'avions qu'à regarder autour de nous pour retrouver la campagne picarde, jolie à cette période de l'année lorsqu'il fait beau et, contre toute attente, il faisait très beau à la Pentecôte.

Au mont Saquin, faisant un petit tour dans le bois, nous avons rencontré une "promenade cempuisienne". Puis se souvenant de nos pirouettes, Vanessa Girin et Odette Reignier, héroïquement montées à l'assaut du "Mont", déboulèrent jusqu'en bas !...

Puis, près de Cempuis, puisque le petit chemin à droite du cimetière délimite les deux communes, autrefois nous passions devant l'église du Hamel que ne nous livrait pas ses secrets. Aujourd'hui, nous avons voulu en savoir plus sur les origines du village : Hamus, Hamellus, Hamellum en 1507, puis Hameau et enfin Le Hamel. A l'époque de la domination de César, cet endroit était déjà habité et la découverte, en 1838, d'une meule en cailloux"cimentés" qui servait à convertir, à force de bras, le froment en farine, antérieurement à l'invention des moulins à vent et à eau, prouva que Le Hamel était habité dès les premiers siècles de notre ère.

En 1837, dans le canton de Grandvilliers, il existait 25 moulins à vent. Actuellement, il ne reste que les ruines du moulin de pierres de Grez. Une pierre encastrée dans la muraille portait des armoiries et la date de 1660.

En face de l'église du Hamel se trouve l'ancienne borne qui marquait la séparation entre la Picardie et l'Ile-de-France.

Avant de pénétrer dans l'église qui possède un très curieux clocheton, on peut remarquer ce quireste de l'ancienne clôture, cachée en partie par la verdure, faite selon la tradition celtique de clore les cimetières avec des bornes de grès brut fichées en terre et rapprochées les unes des autres sans être contiguës, comme au cimetière de Briot ou de St Maur, dans le canton de Grandvilliers.

L'église possède des antiques fonds baptismaux du 12ème ou 13 ème siècle et, dans une chapelle, un bel autel roman, actuellement protégé par une console et des portes de bois, datant certainement du 13 siècle.

Il est probable que l'antique église construite au 13ème siècle ne se composait, durant trois siècles, que de la chapelle et de la nef. Devenue trop petite, elle subit des modifications importantes au 16ème siècle : un choeur majestueux avec des vitraux (qui ont disparus) portant la date de 1541.

Dans la chapelle, sont pendues à une solive de la charpente, les chaînes avec menottes portées par un prisonnier lors des croisades, avant de rentrer en France; en voici l'histoire racontée par un moine picard au 12ème siècle : En 1147, pendant la 2ème croisade, sous le règne de Louis VII, le sire de Créquy, se distingua à la défense d'un défilé où presque tous ses compagnons picards périrent. Criblé de blessures, on le croyait mort. En Syrie, pendant 7 ans, devenu l'esclave d'un musulman, il supporta toutes sortes de tortures. Emprisonné, enchaîné, en attendant la rançon promise, il réussit à s'évader. L'histoire ne dit pas de quelle façon il revint en France, encore chargé de ses chaînes, et se trouva à point nommé dans l'église du Hamel où l'on célébrait le remariage de son épouse qui le croyait mort depuis 7 ans ! Elle ne le reconnut qu'au moyen d'une bague dont elle lui avait fait cadeau.

Au dessus de l'autel de la chapelle, deux tableaux relatent les faits. Au 16ème siècle, lors des agrandissements de l'église, on n'a trouvé aucune trace de la prétendue délivrance du Sire de Créquy qui ne possédait aucun domaine dans les environs, ni par la peinture, ni par la sculture! Quoiqu'il en soit, la légende conservée dans l'église du Hamel ressemble étrangement à un conte de Boccace (né à Paris en 1313, décédé en 1375) dans lequel l'aventure de Créquy est celle de Thorel d'Istrie. Enfin comme toute légende reposant sur un fait réel qui s'est passé on ne sait où, elle est belle et il eut été dommage de ne pas en conserver le souvenir.

Sur le mur, face à l'entrée, une plaque a été apposée à la mémoire des victimes de l'explosion d'une voiture pleine de poudre qui détruisit tout le village. La grande quantité d'ossements laissa présumer qu'à cet endroit furent inhumées les victimes. Ce fait conservé par la tradition remonte à l'époque où les anglais, briguant la possession de la Normandie et de la couronne de France, ont laissé leur nom au vieux "chemin des anglais" passant par Le Hamel, Cempuis, etc... situé sur l'emplacement d'une voie romaine.

Après Grez, nous avons jeté un coup d'oeil en passant à ce qui reste du moulin de pierres, pour nous rendre à Thieuloy-St-Antoine, sur la tombe de Ferdinand Buisson. Prix Nobel de la Paix en 1927, Ferdinand Buisson fut un des fondateurs de la Ligue de l'Enseignement et de la Ligue des droits de l'Homme. Directeur de l'Enseignement primaire, c'est en 1873 qu'il demanda à Gabriel Prévost de recevoir des orphelins dans sa maison de Cempuis où il accueillait déjà des vieillards. C'est ainsi qu'il fonda l'O.P. Il en assuma la responsabilité, aidé de sa mère qui y resta plusieurs années. En 1880, date à laquelle le Département de la Seine entra en possession du legs de Gabriel Prévost, il demanda à Paul Robin d'en devenir le premier directeur.

Ferdinand Buisson appartenait au Conseil Municipal de Thieuloy-St-Antoine dont il était originaire. C'est ainsi qu'il repose dans le petit cimetière de ce village.

Puis ce fut le retour vers Paris, sans nouvelles haltes sauf celles imposées par les bouchons.

Henriette TACNET

* * *

AVIS TRES IMPORTANT

Nous nous permettons de rappeler à nos sociétaires "négligents" que le montant de la cotisation a été fixé cette année à 50 francs. Cette modique somme, multipliée par le nombre "n" des cotisants tel qu'il est actuellement fait que, jusqu'à présent et malgré certaines difficultés, nous avons pu faire paraître et expédier à <u>tous</u>, chaque trimestre, notre bulletin : LE CEMPUISIEN. Ce dernier représente encore le seul lien pour tous ceux qui ne peuvent assister à nos réunions et il convient de le garder.

Nous pensons donc, qu'avec un peu moins de négligence, un peu plus de solidarité (avec un "n" multiplicateur à son sommet) nous pourrions obtenir un bien meilleur résultat financier, plus d'efficacité dans nos actions et aussi plus d'égalité dans l'effort demandé à l'ensemble de nos sociétaires.

Comme il est toujours temps pour bien faire, voici comment régler une cotisation en retard :

1- Etablissez un chèque de 50 francs à l'ordre de :
"Association des Anciens élèves de l'I.D.G.P.

2- Postez-le à notre trésorier :
Gérard ARNOLDY, 65, avenue Laplace - 94110 Arcueil.

...

3- Ou un virement postal au compte : 1844-02 T PARIS.

D'avance, merci.

*

NB - Les frais postaux représentant, à eux seuls, 50% de nos dépenses, les prochains CEMPUISIEN ne seront plus postés à tout "retardataire" qui devra, s'il le désire, les réclamer lors de notre Assemblée générale, en Janvier, à notre siège social : 19, rue de l'Arbre-Sec à Paris.

*
* * *

AUTRE AVIS

Il nous est instamment demandé l'adresse de Françoise CADIOU qui ne figure pas sur nos listes d'adresses.

Nous vous serions reconnaissants, si vous êtes en rapport avec elle, de téléphoner à Gérard Arnoldy au n° 253-36-65.

DANS L FAMILLE CEMPUISIENNE

Mariages

- Louis et Lucette BERTIN sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Michèle avec Monsieur Silva OKOLSKI qui a eu lieu le 9 juin 1984 - 12, avenue Champreneau, 95250 Beauchamp.
  Félicitations aux parents et voeux de bonheur aux jeunes époux.

- Antoine et Sylviane LEQUEUX sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Valérie avec Monsieur Frédéric MARTY, le 16 Juin 1984 - 20, clos des Perroquets - 94500 CHAMPIGNY sur Marne.
  Félicitations à Antoine et Sylviane et voeux de bonheur aux jeunes époux.

Décès

- Monsieur Jean-Jacques MARTIN, surveillant général à l'Institution Gabriel Prévost, a eu la grande douleur de voir disparaître son épouse, après une longue maladie.

A notre grand regret, l'Association n'a pas été représentée aux obsèques en raison du désir exprimé par Jean-Jacques que la cérémonie se déroule dans la plus stricte intimité et sans fleurs ni couronnes.

Il peut cependant être assuré, ainsi que ses deux filles, que tous les Anciens participent à sa douleur et lui adressent leurs plus sincères condoléances ainsi que l'expression de leur profonde amitié.

- Madame DARE, 13 boulevard du Maréchal Leclerc à Brienon s/ Armençon 89210 - nous fait part du décès de son mari, âgé de 86 ans, son compagnon depuis 57 ans.

Monsieur et madame Daré occupaient respectivement à l'Institution, dans les années 30, les postes d'instituteurs.

Nous adressons à madame Daré nos plus sincères condoléances et le souvenir affectueux de bien des générations de cempuisiens.

- C'est très tardivement que nous avons appris le décès en Août 1983, de madame Antoinette Serfaty, fille de notre très cher et regretté professeur de musique, monsieur Roger.

Nous adressons à monsieur Serfaty et à sa famille le témoignage de notre grande sympathie et de nos profonds regrets.

Notre courrier

- Georges VOILOT (promotion 1930) : Bravo pour le CEMPUISIEN qui, sous sa nouvelle présentation, donne un intérêt accru, et merci à toute l'équipe du comité qui ne ménage ni sa peine, ni son temps pour faire vivre notre Association.

Réponse : A un de nos toujours fidèles des années 30, amical souvenir de nous tous.

- M. et Mme ANGELVIN (promotion 1929) : Etant retraités et retirés en province, c'est toujours avec un très grand plaisir que nous recevons LE CEMPUISIEN. Cela permet de revivre notre jeunesse passée à Cempuis. Pour le réajustement de la cotisation, je suis entièrement d'accord.

Réponse : Merci d'être fidèle, nous vous souhaitons une très bonne santé à tous deux.

- Jean FILARD (promotion 1934) : Je souhaite que notre Association reste toujours solide au fil des ans. J'admire le dévouement des cempuisiens qui contribuent au maintien et à la transmission de la camaraderie de l'O.P..Je dévore le bulletin dès qu'il me parvient.

Réponse : Eh oui ! cette Association qui a débuté en 1887, tient toujours, malgré deux guerres et beaucoup de difficultés. Quant à toi, nous te souhaitons un bon appétit ! (pour dévorer les prochains "Cempuisien").

- Mme LEUCHTER (Lucie DUCOUP) - (promotion 1932) : Pas de suggestions, seulement des compliments pour l'historique, pour l'intérêt du "Cempuisien" en général, qui fait que je suis intéressée - très intéressée.

Réponse : Effectivement, l'historique est à conserver précieusement et à regrouper comme une encyclopédie, notre encyclopédie.

- Victor BRUN (promotion 1931) : Envisage-t-on d'intéresser un éditeur à refaire une certaine quantité de livres sur Cempuis ? Moi-même avant la guerre possédais le livre de Gabriel Giroud : Cempuis. Je l'ai prêté, puis il a disparu. Il contenait de nombreuses gravures à la valeur inestimable actuellement. Est-ce que l'Association en possède un exemplaire?

Réponse : Il serait déjà envisageable de faire un sondage pour savoir combien de personnes seraient intéressées et connaître ainsi le prix de cette réédition. Mais il faudrait d'abord avoir la certitude de posséder encore un exemplaire du livre dont tu parles.

QUI A FAIT LE PETIT BRUIT DE BOUCHE ?

(- Moi, monsieur Roger)

"Ce souvenir cruel me trouble, parfois" J.J Rousseau (Confessions)

*

Cinquante ans environ après l'avoir commise, je désire confesser une faute d'écolier - oh! bien minime, à l'origine, mais dont les suites pour moi-même et mes camarades, dépassèrent son importance parce que j'ai tardé à l'avouer.

J'avais 16 ans. La scène se passe à l'O.P., pendant une leçon de chant de Mr Roger, notre professeur, plus précisément lors de la répétition de la chorale scolaire qui avait lieu, chaque samedi, de 18 à 19 h., à la dernière heure de cours de la journée et de la semaine ! Les écoliers en ce temps-là, travaillaient le samedi entier. C'est dire que nous étions fatigués, et donc nerveux, difficiles à tenir. Circonstance aggravante : la salle de chant contenait des grands et des petits de différentes classes. Elle était bourrée à craquer. Trois élèves étaient assis à des tables prévues pour deux ! Quelques-uns, qui n'avaient pas de place, se serraient sur l'estrade.

Et le professeur se trouvait seul, en face d'une soixantaine de choristes, sinon plus, pas tous attirés par la musique, d'ailleurs. Mr Roger avait refusé qu'un surveillant l'aida à maintenir la discipline. Mais, pour lui, cette séance devait être exténuante, pénible, épuisante. (Je m'en rends mieux compte maintenant, puisque j'ai enseigné). Toutes les conditions étaient réunies pour nous rendre agités, dissipés et même agressifs.

Nous apprenions les choeurs, partie par partie. La première et la seconde assurées par les voix des filles, la troisième par celles des garçons.

Ce jour-là, tandis que les filles, seules, chantaient, je ne sais ce qui me prit, Sans songer à mal, par désoeuvrement et ne croyant pas que Mr Roger m'entendrait, je

me mis à les accompagner, au moyen d'un discret sifflement produit par mes lèvres. Mais ce bruit, si ténu fût-il, gêna le professeur. Sa fine oreille le perçut. Afin de le faire cesser, il demanda, agacé : " Qui a fait le petit bruit de bouche ? "

Hélas ! je ne me dénonçai pas aussitôt. Allez savoir pourquoi. Peut-être parce que j'avais un peu honte de mon obstruction. Sans doute aussi parce qu'il est malaisé de reconnaître, même une peccadille, devant un auditoire nombreux et impressionnant. Toujours est-il que je me tins coi et muet.

Mais Mr Roger ne veut pas en rester là. Il prend la chose à coeur. Il insiste, il demande, à nouveau, que le coupable se fasse connaître. Toujours pas de réponse.

Ici, ma mémoire me fait défaut. Je ne puis affirmer si, devant ce mensonge par omission, il fait, alors, intervenir, dans la classe, le surveillant général, Mr Leroy. Par contre, je suis certain que ce dernier, la leçon de chant finie, continue l'enquête pour découvrir le pertubateur "qui a imité les cymbales" (?). Une punition nous tombe dessus, je ne me souviens plus laquelle. Quoi qu'il en soit, rien n'y fait. Je m'obstine dans mon silence.

Ne s'avouant pas vaincu, Mr Leroy questionne des élèves, pour les faire parler. Peine perdue ! Enfin, il adjure les plus âgés, les plus sérieux à qui, suppose-t-il, il peut se fier, Jean Massieu, Christian Thiévant et...moi-même (!), de lui révéler le nom du fautif, si nous le connaissons. Ou, du moins, de l'amener à se dénoncer. Quelle situation ! Le surveillant général met sa confiance en moi. Et je la trahis ! Car il ne me vient toujours pas à l'idée de lui donner la clé de l'énigme, de lui apprendre tout de go la vérité : "c'est moi, M'sieur, qui ai fait le petit bruit de bouche".

Ma conduite blâmable, je ne me l'explique pas, aujourd'hui. Je pense que j'ai continué à me taire tout simplement parce que j'avais commencé. Par inertie. Et parce qu'il faut beaucoup de volonté, à un adolescent, pour opérer un revirement qui change tout, pour assumer, en un mot, ses responsabilités.

Cette dernière attitude, courageuse, quelque chose va me la faire adopter. C'est le remords. Le temps s'écoule, à mon gré, à une lenteur désespérante. Car je suis obsédé par cette affaire qui s'impose, jour et nuit, à mon esprit. Surtout quand je suis seul, physiquement ou avec mes pensées. A ces moments, je ne suis pas très fier de moi, de ma lâcheté. Et je ne peux m'ouvrir à personne !

Si bien que je n'y tiens plus. Je décide d'aller trouver Mr Leroy et de déballer mon paquet. Ce que je fais. Quand même ! Enfin ! Après je ne sais combien de jours d'un climat étouffant de suspicion, pour tous, et pour moi de détresse...

Le surveillant général ne parut pas tellement surpris par ma révélation. Avait-il été informé par un camarade qui m'aurait vu ou entendu à l'instant de l'acte répréhensible ? Mystère ! Il ne s'emporta pas, ne manifesta pas un mécontentement excessif. Très habilement, en bon psychologue et pédagogue qu'il était, il m'infligea la santion suivante : "Tu me rédigeras, Barbier, un court développement sur l'obligation de dire la vérité, quoi qu'elle coûte".

Comparé à ce qui était devenu mon forfait, le châtiment ne me parut pas exagéré. Dans mon devoir écrit, Mr Roger aurait dit "pensum", je citai la maxime morale : "Faute avouée est à moitié pardonnée". Car elle s'appliquait à mon cas. Qui le premier, y avait songé ? Mr Leroy ? Ou moi ? Là encore, mon souvenir reste flou.

Ce dont je suis sûr, par contre, c'est qu'après m'être racheté par l'aveu et par l'expiation, je me suis senti soulagé et devenir léger, léger. J'étais comme avant. Sans souci. Sans idée fixe. Libéré d'un secret, d'un fardeau. Quelle sensation agréable.

Naturellement, Mr Roger connut, à son tour, le dénouement de cette fâcheuse histoire. Quelle fut sa réaction à mon égard ? Je ne crois pas me tromper en avançant qu'il ne m'en parla jamais. Par pudeur, certainement. C'était un homme de tact. Et aussi, je présume, parce qu'il appéciait l'un de ses bons élèves, en musique. Enfin, tout simplement, sans doute, parce qu'il était juste, bon et charitable. (J'ai célébré sa bonté dans un autre article paru en juillet 1965). Monsieur Leroy m'avait assez puni, devait-il estimer. Lui me pardonnait un enfantillage.

Jean-Jacques BARBIER